Vol 23 No 17 | 21 mars au 4 avril 2023

GRATUIT Bilingue et interculturel
English version at the back

La Source
forum de la diversité

La Source – www.thelasource.com – Depuis 1999

Les Rendez-vous de la Francophonie de la Fondation dialogue des cultures

Photo par Richard Dufault

Pour une francophonie résolument ouverte, inclusive...et sans peurs !

par HASSAN LAGHCHA

Rassemblements communautaires, rencontres interculturelles, cérémonies, spectacles, projections de films, jeux, concours, activités pédagogiques, et plus. C'est le menu vaste et varié de la 25e édition des Rendez-vous de la francophonie, tenus du 1er au 31 mars, sous le thème : « Célébrations ».

Entrevue avec Ajà Besler, la directrice générale de la Fondation dialogue des cultures qui chapeaute cet évènement pancanadien depuis 2005, et y aborde l'esprit de cette fête de la francophonie, son développement, ses nouveautés, son impact sur les différentes communautés et surtout son rôle dans la consolidation des liens interculturels entre les diversités canadiennes.

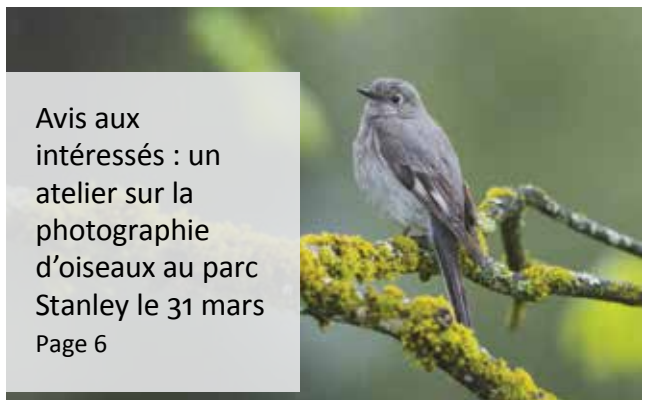
« La programmation des Rendez-vous de la francophonie avec ses dizaines d'activités à travers le pays, traduit l'esprit rassembleur et inclusif à l'origine de la création de la Fondation dialogue, avec comme mission d'organiser plusieurs projets nationaux pour soutenir et promouvoir le dialogue et le rapprochement entre les différentes composantes de la société canadienne », dit Ajà Besler. Elle affirme que la francophonie est au centre de l'action de cet OBNL financé majoritairement par Patrimoine canadien.

« Dans les RVF, il y en a pour tous les goûts. Tout est prétexte à célébrer, sensibiliser et promouvoir la francophonie auprès de toutes les communautés culturelles canadiennes en situation minoritaire ou majoritaire », dit cette artiste et activiste. Elle est à la tête de la Fondation depuis 2021, après un parcours professionnel très diversifié au service de la francophonie canadienne dans les secteurs de la jeunesse, des arts de la scène et de la défense des droits linguistiques.

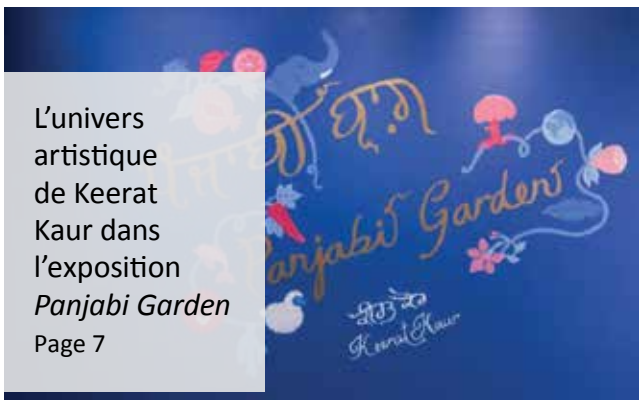
Ajà Besler se dit consciente des exigences dues à l'ampleur

Voir « Francophonie » en page 5 ➤

Vers un monde soutenable : L'eau c'est la vie ! Un slogan intemporel amplifié par la hantise palpable du gaspillage
Page 5



Avis aux intéressés : un atelier sur la photographie d'oiseaux au parc Stanley le 31 mars
Page 6



L'univers artistique de Keerat Kaur dans l'exposition *Panjabi Garden*
Page 7

Brève francophone

La Foire à l'emploi bilingue est de retour en personne à SFU

La Foire à l'emploi bilingue du Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) de l'Université Simon Fraser (SFU) est de retour en personne le mercredi 5 avril prochain à SFU Burnaby.

Plus d'une douzaine d'employeurs à la recherche d'employés bilingues seront sur place pour rencontrer le public et parler de leurs offres d'emploi.

Que vous soyez à la recherche d'un emploi à temps plein, d'un emploi à temps partiel ou que vous soyez simplement curieux de découvrir des opportunités pour les personnes bilingues, vous êtes invité à participer à cette foire le 5 avril prochain !

Information :

- Quand : Mercredi 5 avril de 12h30 à 15h30
- Où : SFU Burnaby – AQ North
- L'événement est gratuit et ouvert au public mais avec une réservation obligatoire : www.eventbrite.ca/e/inscription-foire-a-lemploi-bilingue-de-sfu-sfu-bilingual-job-fair-2023-590335227557

Photo du BAFF

Pour rappel, le Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) a pour mission de coordonner, promouvoir et soutenir le développement de programmes et de cours offerts en langue française à l'Université Simon Fraser. Il organise également des activités scientifiques et culturelles auprès de la communauté pour stimuler le rayonnement d'une francophonie plurielle et inclusive.

Le grain de sel de Joseph Laquerre

THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C. -B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C. -B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Éditrice associée : **Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Frank Abbott, Deanna Choi, Melodie Wendel-Cook**
Responsable du service administratif **Kevin Paré**
Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Médias sociaux **Nathalie Astruc, Sava Rozsnyai**

Conseillers à la rédaction **Denis Bouvier, Alexandre Gangué**
Conseiller au format numérique **Saeed Dyanatkar**
Rédacteur principal **Simon Yee**
Technicien en informatique **Amir Karimian**

Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Nathalie Astruc, Mamick Bachidere, Aloïs Gallet, Hassan Laghcha, Amélie Lebrun, Lillian Liao, Ramy Khattab, Alison MacDonald, Martina Petkov, Sava Rozsnyai, Curtis Seufert, Simon Yee, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 5 : Photo de US Army
Page 6 : Photo par Kris Cu
Page 7 : Photo de Keerat Kaur

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

Enfants autistes : quels soutiens ?

par NATHALIE ASTRUC

L'autisme reste encore nimbé de mythes et préjugés. Si les aides financières existent, elles dépendent d'une évaluation encore longue à obtenir. Rencontre avec Brock Sheppard, gestionnaire de programmes et des opérations de l'association Autism BC, et Makalé Simba, mère d'enfants autistes à l'occasion de la journée de sensibilisation du 2 avril et plus généralement pour le Mois de l'autisme.

Actuellement, un enfant sur 29 âgé de 6 à 18 ans bénéficie d'une évaluation de l'autisme en Colombie-Britannique. « Cela fait donc beaucoup d'enfants. Si l'on extrapole ces chiffres aux personnes qui répondraient aux critères d'évaluation de l'autisme en Colombie-Britannique, cela représenterait plus de 10 000 personnes à l'échelle de la province », explique Brock Sheppard, gestionnaire de programmes et des opérations à Autism BC.

Makalé Simba, mère de deux enfants autistes âgés de 9 et 12 ans, est venue s'installer au Canada pour les structures existantes et a été enchantée de trouver une ouverture d'esprit et de la compréhension. « Les gens étaient plus sensibles à ça, plus ouverts, plus informés. Je trouve que c'est déjà un grand changement parce qu'ils se sentent concernés et pour une fois, je n'ai pas l'impression de parler un autre langage », explique la paire intervenante travaillant à La Boussole.

Qu'est-ce que l'autisme ?

Brock Sheppard explique que l'autisme est une différence neurodéveloppementale qui a des répercussions sur tous les aspects de la vie d'une personne. Chaque personne autiste a des points forts et des besoins d'aide qui lui sont propres et qui peuvent fluctuer tout au long de sa vie. Le spectre autistique n'est pas une ligne droite allant de « moins autiste » à « plus autiste ». De telles étiquettes figées font plus de mal que de bien lorsqu'il s'agit de parler de l'autisme.

« L'expérience de l'autisme est différente pour chaque individu autiste. Une personne autiste peut avoir besoin d'un soutien important pour ses capacités motrices et ses fonctions exécutives, mais d'aucun soutien pour la communication et vice versa, et ce, tout au long de la vie », précise le gestionnaire de programmes.

Brock Sheppard veut aussi changer le regard sur la vision du handicap dans la société, trop basé sur le modèle purement médical : « Ce modèle met l'accent sur le fait que les difficultés et le manque de capacités d'une personne sont les principales raisons de son incapacité. » Il propose donc de se concentrer sur le modèle social du handicap qui se focalise sur les barrières sociétales auxquelles les personnes handicapées sont confrontées, ainsi que sur la manière d'éliminer ces barrières pour rendre les communautés plus accessibles, plus inclusives et plus accueillantes pour tout le monde. « Le modèle social repose sur la conviction que ce ne sont pas les individus qui doivent changer, mais la société », explique Brock Sheppard.

> « Le modèle social repose sur la conviction que ce ne sont pas les individus qui doivent changer, mais la société.
>
> *Brock Sheppard, gestionnaire de programmes et des opérations de l'association Autism BC*

Des préjugés à la peau dure

L'expérience avec le corps enseignant de Makalé Simba, arrivée il y a 9 mois à Vancouver, demeure positive. « J'appréhendais la situation pour mon plus grand parce qu'en France, il n'a eu que de mauvaises expériences depuis le début de sa scolarité. Il était très souvent exclu et harcelé. Quand j'ai expliqué ça ici, les enseignants de mes deux garçons ont tout fait pour les inclure et montrer leurs forces. Par exemple, pour le français, l'enseignante du plus grand le met en avant pour que les enfants puissent encore plus interagir avec lui. Dans la cour de récréation, on s'assure qu'il puisse jouer avec ses camarades ou en tout cas, qu'on ne lui pose pas de problème, qu'il ne se sente pas rejeté. Je remercie vraiment les enseignants », explique l'assistante des services sociaux de la Boussole.

Cependant, pour Brock Sheppard, il existe de nombreuses idées fausses sur l'autisme qui sont préjudiciables et stigmatisantes pour les personnes autistes. Contrairement aux mythes les plus répandus, l'autisme n'est pas guérissable et n'a pas besoin d'être guéri, n'est pas une maladie, n'est pas causé par les vaccins, par le régime alimentaire, n'est pas dû à une mauvaise éducation des enfants, n'existe pas seulement chez les enfants et n'existe pas seulement chez les hommes.

Makalé Simba salue cependant la démarche bienveillante des enseignants. Ayant été Aide humaine à la Vie scolaire en France où ni formation ni diplômes n'étaient requis, elle se félicite de voir qu'au Canada, une formation est fortement recommandée. « Quand on laisse son enfant à l'école, on sait qu'on le laisse entre les mains de professionnels. Le corps enseignant, s'il n'est pas formé, cherche toujours à s'informer sur les ressources et les aides qu'il peut demander dans le but d'améliorer le quotidien des enfants », explique-t-elle.

Photo de Makalé Simba

Makalé Simba, mère de deux enfants autistes.

Des délais encore trop longs

Selon Brock Sheppard, les délais d'attente pour un diagnostic freinent la prise en charge dans la province.

« Les familles attendent plus de 131 semaines pour une évaluation selon SunnyHill. Le temps d'évaluation indiqué sur le site Web du BCANN est de 80 semaines. Étant donné que plus de 87 pour cent des parents s'appuient sur l'évaluation de l'autisme pour orienter les besoins de leur enfant en matière de soutien et de thérapie, ce temps d'attente devrait être réduit grâce à la formation des professionnels de la santé et en investissant dans l'aide au diagnostic dans toute la province. Recevoir un diagnostic aide à se défendre pour obtenir des soutiens et des aménagements, à se comprendre soi-même et à ouvrir des options de financement », explique-t-il.

Ce retard de diagnostic a des répercussions sur la vie adulte, ajoute Brock Sheppard, car une grande partie des services d'aide actuels ne s'adresse qu'aux enfants alors que l'autisme dure toute une vie. Ces répercussions étant à vie, il est nécessaire de mettre en place des systèmes d'aide tout au long de la vie.

Les aides financières

En Colombie-Britannique, le gouvernement provincial finance, en partie, les services liés à l'autisme par l'intermédiaire du ministère de l'Enfance et du Développement familial. Les personnes âgées de 18 ans ou moins ont droit à un financement après avoir reçu un diagnostic de trouble du spectre autistique (TSA).

Les aides peuvent s'élever jusqu'à 22 000 $ par année pour les enfants de moins de 6 ans. Ces aides financent les services, les thérapies ou l'équipement admissibles en matière d'autisme. Pour les enfants de 6 à 18 ans, les familles peuvent obtenir jusqu'à 6 000 $ par an pour les aider à payer les services et thérapies autistiques admissibles, dispensés en dehors de l'école. Parmi la liste des autres programmes de financement du gouvernement, on trouve par exemple le Crédit d'impôt pour personnes handicapées, la Prestation pour enfants handicapés (PEH) ou encore le Programme à domicile (AHP).

Photo de Brock Sheppard

Brock Sheppard, gestionnaire de programmes et des opérations à Autism BC.

Brock Sheppard conseille d'utiliser l'assurance maladie complémentaire si possible, de ne jamais laisser l'argent de l'aide financière inutilisé autant que possible et de les utiliser pour des services de conseil pour toute la famille (enfant autiste, conseil conjugal, conseil aux frères et sœurs, conseil aux parents).

Actuellement, en Colombie-Britannique, il n'existe pas de processus d'évaluation financé par les pouvoirs publics pour les personnes âgées de 19 ans ou plus.

Pour plus d'informations : www.autismbc.ca

Le pécheur et ses péchés (mignons)

Ça y est, c'est confirmé : je n'irai pas au paradis. J'ai trop péché pour mériter ce privilège, m'a-t-on fait comprendre. Ce n'est pas que je tienne particulièrement à m'installer en ce haut-lieu de l'Au-delà mais d'après ce que l'on a bien voulu me confier sur le sujet, le paradis, à ne pas confondre avec le nirvana, serait ce que l'on trouve de mieux une fois bien installé dans l'Outre monde. Une sorte de 5 étoiles parmi le monde des stations thermales du jardin d'Éden. Sachant qu'un Poutine, qu'un Xi, qu'un Orban ou tout autre tyran de la sorte (et Dieu sait s'il y en a) n'auront aucune chance de s'y retrouver, il va sans dire que le paradis, s'il existe, j'insiste bien sur le « s'il existe », à mes yeux ne demeure pas sans attrait.

> Entre les dix commandements et les sept péchés capitaux combinés, la marge de manœuvre était trop réduite et ne pouvait que me conduire à l'erreur.

Mais voilà, à plusieurs reprises, je le confesse, j'ai failli à la tâche. Entre les dix commandements et les sept péchés capitaux combinés, la marge de manœuvre était trop réduite et ne pouvait que me conduire à l'erreur. Je n'ai pu éviter de tomber dans les différents pièges qui m'étaient tendus. À la tentation de mal faire, comme un idiot, j'ai succombé. Me voilà donc bien mal pris après mon trépas, pourrait penser un janséniste soucieux de mon bien-être.

Oui, pour commencer j'avoue avoir volé. J'ai en effet volé la vedette à un ami alors que nous étions tous deux invités à une fête destinée à célébrer non pas les Oscars mais plutôt la venue du mois de mars et celle du printemps. L'ami en question ne m'en a pas voulu car je suis venu voler à sa rescousse alors qu'il était aux prises avec un groupe d'individus favorisant la politique économique d'un Pierre Poilievre (qui dernièrement n'en manque pas une pour se faire remarquer) dont la doctrine fondamentale (excusez la caricature) se résume à ceci : Ne taxons pas les riches car ce n'est pas de leur faute mais celle des moins nantis, s'ils sont riches.

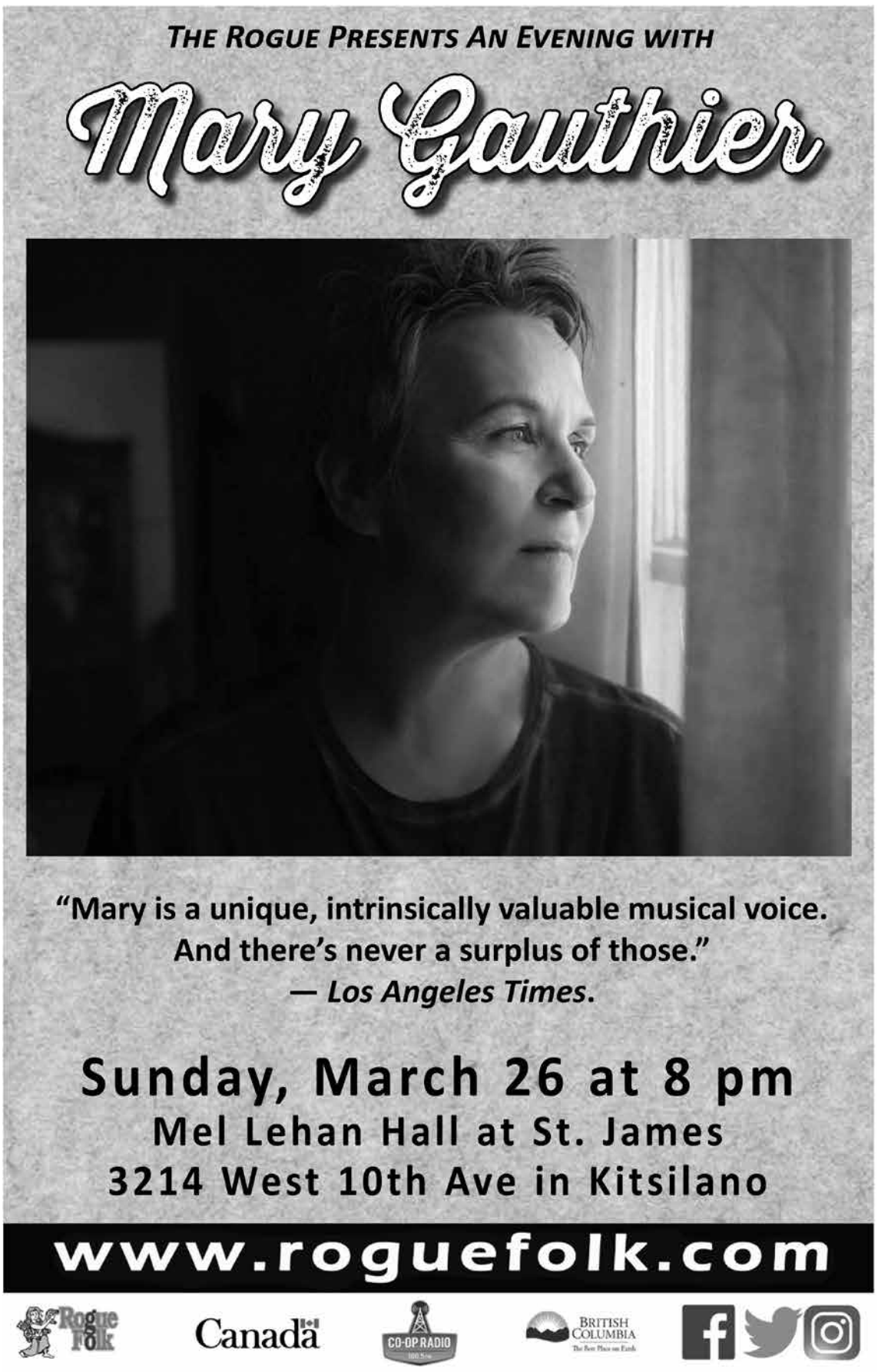
À la tentation de mal faire, comme un idiot, j'ai succombé.

Autre péché, qui ne me sera sans doute jamais pardonné, c'est celui de tuer car, les Tables de la Loi le précisent bien : « tu ne tueras pas ». Or je tue à tue-tête. Je passe mon temps à tuer le temps. Que ce soit à attendre dans la salle d'attente de mon médecin ou à envisager l'arrêt des hostilités en Ukraine ainsi que la fin de la pandémie du coronavirus; que ce soit à anticiper la chute du gouvernement de Netanyahou en Israël ou la baisse des taux d'intérêt et du prix de l'essence; que ce soit à poireauter impatiemment avant l'éclosion des cerisiers japonais ou la venue de la saison estivale, tout le temps, têtu, ce qui me tue, je passe mon temps à tuer le temps. Quel massacre. Plus je tue moins je me tais.

Autre bévue et non des moindres : je me suis permis d'invoquer le nom de Dieu en vain (et fromage) lors d'une réception donnée en l'honneur du premier discours du roi Charles III en tant que monarque à la tête du Commonwealth. Cela m'a échappé. « Nom de Dieu » me suis-je écrié. J'ai failli avaler de travers mon camembert alors que j'étais pris d'un fou rire en observant le mari de la reine, qu'on sort, se préoccuper de questions environnementales avant d'embarquer dans sa Rolls-Royce qui en principe devait l'emmener chez lui, où le chauffage, j'en suis sûr, doit marcher à fond, en attendant de s'aventurer vers une série de voyages en avion, polluant ainsi davantage la planète au passage.

Son discours, je l'admets, rempli de bonnes intentions m'a, il est vrai, mis en *colère*. Quand je pense qu'au mois de mai, le 6 pour être précis, il sera couronné roi au cours d'une cérémonie à laquelle, par *orgueil*, je ne participerai pas. La moutarde, objet de ma *gourmandise*, me monte déjà au nez. Au fond, à bien y penser, en mon for intérieur, je l'avoue, je l'*envie* un peu. Ce jour-là, lors de son couronnement, pour je ne sais quelle raison, par souci de calmer mon goût pour la *luxure*, j'ai l'intention de me goinfrer autant que possible et ne laisser pas la moindre miette à quiconque par pure *avarice*. Puis, à la suite de ces six péchés capitaux que je tenais absolument à souligner, par *paresse*, et afin de compléter le tableau, je me reposerai.

Que de péchés commis. Ils m'interdiront, j'en conviens, l'accès au paradis. Me voilà donc coincé, à l'avenir incertain, sans destination céleste précise. Face à cette triste situation, afin de me consoler, j'ai l'intention de partir à la pêche, histoire de me faire oublier tous mes péchés.



Vers un monde soutenable

Photo par Kelen Loewen

Congés de printemps en 2030 : « deux semaines pour préserver l'eau »

À Vancouver, le mois de mars est de loin le moment le plus palpitant de l'année. Deux semaines durant, les Vancouvérois sont officiellement en congé. Et pourtant, ils travaillent dur, sans être payés mais au service de la communauté ! C'est une histoire étrange qui est liée à la plus précieuse des ressources : l'eau.

Tout est lié à l'eau

Saviez-vous que c'est en mars que les réserves d'eau atteignent leur maximum ? Les trois réservoirs de Capilano, Seymour et Coquitlam qui alimentent tout le Grand Vancouver en eau potable se gorgent en hiver. Avec les incertitudes climatiques, les milliards de litres d'eau qui viendraient à manquer au mois de mars vont déterminer le déroulement du reste de l'année.

Une leçon douloureuse

Vancouver s'est redécouverte après les terribles sècheresses du milieu des années 2020. Celle qui se pensait bien lotie dans sa forêt pluvieuse avait appris avec effroi que même ici, si l'on ne prend pas garde, l'eau pouvait venir à manquer. Il avait suffi d'un seul hiver bien trop timide en pluie et en neige suivi d'un énième été sec et caniculaire pour que la moitié des exploitations agricoles périssent. Le parc Stanley avait perdu vingt pour cent de son couvert végétal et personne n'osait compter le nombre de victimes humaines.

En réaction, le gouvernement et les municipalités ont édicté des mesures draconiennes. Les pelouses assoiffées sont proscrites. Dans les immeubles, tirer la chasse à l'eau claire est interdit. On évacue *number two* avec l'eau grise collectée depuis l'appartement du dessus. Des compteurs ont été installés partout. Chaque goutte compte.

Photo générée par Dall-E (IA)

Bacs de jardinage et irrigation.

Cette passion incarnée pour la protection de l'eau douce a entraîné dans son sillage une méfiance envers tous les pollueurs de la mer. Finis les croisiéristes qui emmènent le touriste depuis la Place Canada photographier la fonte du dernier glacier d'Alaska. Fini le ballet incessant des cargos porte-conteneurs ainsi que des vraquiers. Le trafic est saisonnalisé pour permettre à la mer de se dépolluer.

La Fête de l'eau et du jardinage

L'eau c'est la vie ! La hantise du gaspillage est palpable. En mars, on peut lire un peu partout dans la ville « Il n'y a plus une goutte à perdre ! Engagez-vous avec les Jardins de Vancouver ». Il s'agit d'un récent programme lancé par la ville et avec la province consistant à faire prendre conscience de la crise de l'eau tout en donnant la chance à chacun de s'engager.

Le calendrier scolaire a été modifié. Toutes les écoles et les organisations ferment pendant deux semaines. Les personnels ainsi libérés de leur besogne choisissent massivement de donner leur temps aux Jardins. Depuis les sécheresses, des tensions sont apparues sur les chaînes d'approvisionnement alimentaires.

En réponse, on a installé des jardins de toute sortes dans les rues, sur les toits, dans les stationnements et dans les parcs. Ces milliers de jardins prêts à accueillir fruits et légumes à destination des communautés sont spécialement optimisés en fonction des réserves d'eau constatées en mars.

L'ambitieux programme se raconte en chiffres. On y compte des hectares de terrain, des mètres cubes d'eau, des tonnes de terre, des masses de volontaires et des heures de sueur. En revanche, jamais il n'y est question d'argent. Aucun des vacanciers-travailleurs n'est payé. Seules les heures de labeur sont suivies. Elles seront plus tard converties en droit de retrait de kilos de tomates.

Le plus intéressant dans ce programme, ce sont ses co-bénéfices. Ces congés de printemps sont le moment préféré des habitants. Chacun est ravi de les voir arriver et de se rendre utile. On optimise, on cultive, on chasse les fuites d'eau et on fabrique des tuteurs. Mais surtout on y prend de longues pauses déjeuner à la mode méditerranéenne. Et le couvert est gratuit bien entendu. On discute d'eau, de plantes, de recettes et de santé. On y parle même d'organisation de l'année et de politique. Au fond, ce qu'on y trouve, ce sont des rencontres, des nouveaux amis et du lien social.

Pour beaucoup, ces deux semaines de printemps sont devenues les deux plus belles semaines de l'année. À besogner dans ces conditions, en extérieur par plus de vingt degrés, on s'y sent rajeunir, on se croirait en vacances et on savoure le sentiment d'appartenir à une communauté. Pour remercier les volontaires d'embellir les quartiers tout en préservant la ressource en eau, les propriétaires leur offrent à tous les deux semaines de loyer.

L'un dans l'autre, la crise de l'eau a donné naissance au vrai sens de la vie de quartier.

ALOÏS GALLET est juriste, économiste, co-fondateur EcoNova Education et Albor Pacific et Conseiller des Français de l'étranger.

Suite « Francophonie » de la page 1

prise par ces célébrations qui s'étalent, désormais, sur tout le mois de mars. Ce qui l'incite avec son équipe et les partenaires nationaux et locaux à faire preuve de beaucoup d'imagination pour trouver des idées originales et des projets de plus en plus fédérateurs pour rejoindre les différentes catégories de publics et répondre aux besoins culturels grandissants. « Il faut mettre à profit ces évènements pour créer des ouvertures chez les autres composantes de la diversité culturelle canadienne, avec audace et sans peurs. C'est aussi cela ces rendez-vous annuels de la francophonie », soutient-elle..

Assez French

Abordant les faits marquants de cette 25e édition, la directrice se réjouit de la contribution de deux artistes distingués, Alexis Normand et Eddy King, qui se partagent le rôle de porte-parole de cette 25e édition. Tout au long du mois, Alexis Normand et Eddy King effectuent séparément de nombreuses visites dans différentes communautés à travers le pays.

La tournée de l'auteure-compositeure-interprète fransaskoise Alexis Normand compte de nombreuses rencontres dans des centres culturels et des écoles. Avec au menu, des prestations musicales suivies par la projection de son premier documentaire intitulé "Assez French". Une production de l'Office national du film (ONF) qui traite de la réalité des francophones en situation minoritaire dans les Prairies canadiennes. Après les projections, le public est invité à une séance de débat avec Alexis Normand sur le sujet de son œuvre.

Pour Eddy King, humoriste québécois né en France de parents congolais, la tournée se déroule en deux temps. L'artiste donne une conférence virtuelle intitulée : *Minoritairement majeur : prendre sa place* et s'adresse spécialement aux étudiants des écoles secondaires. Dans cette conférence, Eddy King partage des conseils avec les écoliers, les incitant à prendre leur place dans la société, en s'appuyant sur leurs différences comme atouts. L'artiste participe également avec d'autres humoristes à la tournée à travers le Canada du Gala Juste pour rire, en partenariat avec les RVF. Et à l'occasion de la Journée internationale de la francophonie (20 mars), l'humoriste anime un débat virtuel sur la vitalité artistique et culturelle de la francophonie, organisé en partenariat avec Patrimoine canadien avec la participation de panélistes francophones et francophiles issus de milieux culturels de partout au pays.

Tester des nouveautés et mesurer leurs impacts

Concernant les perspectives de développement des RVF, Ajà Besler souligne l'importance des partenariats forts et durables avec des commanditaires nationaux et met l'accent sur le rôle des acteurs et des leaders de la francophonie au sein des différentes communautés à travers le pays. Elle mentionne le nouveau concours Franco-Tour présenté par Air Canada, le Portail linguistique du Canada et Postes Canada et qui met en vedette la langue française par un questionnaire sur des destinations touristiques franco-canadiennes célèbres. Ce nouveau concours s'ajoute à ceux déjà existants tels que Vire-langue pimenté, Écris-moi sans fautes ou encore le concours Les As du rire ! présenté en partenariat avec Juste pour rire.

La directrice évoque la grande nouveauté de cette année. L'octroi d'une quarantaine de subventions de 1 000 à 2 000 $ à des micro-activités, initiées par des organismes communautaires francophones, dans quasi toutes les provinces et territoires canadiens. « D'un montant total de 64 000 $, cette nouveauté permet la création de nouvelles activités, en bonifiant des activités préexistantes. L'objectif est de répondre aux besoins de différents groupes communautaires et aussi de rejoindre de nouveaux publics pour développer l'inclusion des différentes composantes de la diversité canadienne au sein de la francophonie », précise Ajà Besler. Et dans un souci d'efficience, la directrice souligne la nécessité de mesurer l'impact des différentes initiatives pilotées par la Fondation. « On veut tester des nouveautés pour voir dans quelle direction on doit faire évoluer les RVF, afin de mieux les adapter aux besoins des communautés. Bien entendu, il faut des données probantes pour avoir une idée claire sur ces besoins et une bonne compréhension des réalités partout à travers le pays. Et c'est tout un chantier ! » avance-t-elle.

Pour les détails de la programmation, visitez : https://rvf.ca

Capturer la beauté des oiseaux par la photographie

par MAMICK BACHIDERE

La beauté des oiseaux se présente sous de nombreuses formes : des oiseaux colorés comme les colibris d'Anna avec des gorgerins scintillants volant entre les fleurs; de petits oiseaux camouflés comme les lianes brunes, qui grimpent agilement sur l'écorce des arbres; la vue de milliers d'oiseaux prenant leur envol, ou la vue d'un oiseau solitaire dans un vaste paysage.

De plus en plus populaire, l'observation des oiseaux est l'un des loisirs les plus facilement accessibles. Une paire de jumelles, un bon guide d'identification, et voilà chacun fin prêt à partir à la découverte de la faune ailée.

Kris Cu, diplômé en sciences biologiques de l'Université Simon Fraser (SFU), est passionné par la conservation de la biodiversité, la durabilité et la communication scientifique. Il est le spécialiste de la sensibilisation de la Colombie-Britannique pour Oiseaux Canada. Il soutient l'organisation par la photographie, la vidéographie, la sensibilisation et la relation des gens au monde naturel grâce à des promenades d'oiseaux, en tant qu'agent d'engagement et de sensibilisation à la conservation.

Dans ses temps libres, il aime photographier la faune de Vancouver, et il organise et dirige régulièrement des excursions ornithologiques sur la côte sud de la Colombie-Britannique. Les parcs locaux, dit-il, recèlent de nombreux trésors et il est possible de vivre une riche expérience d'observation des oiseaux à moins de 30 minutes en voiture.

Le vendredi 31 mars, Kris Cu animera un atelier sur la photographie d'oiseaux au parc Stanley. Le biologiste fera découvrir aux nouveaux participants le triangle d'exposition et comment utiliser le mode manuel en toute confiance, tout en insistant sur l'éthique de la photographie animalière, les recommandations d'équipement photo et plus encore.

Notions de base

Les oiseaux sont plus communément photographiés, car plus visibles et parfois plus proches des humains. Certains règlements, limitations et interdictions sont là pour rappeler combien il est important de choyer ce qui devient de plus en plus rare et fragile, soit les réserves intégrales ou la zone de sécurité spéciale pour la faune sauvage et les espèces protégées… une protection et un suivi particulièrement soutenus dans le milieu ornithologique.

Selon Stéphane Denizot, photographe animalier français, les comportements responsables et respectueux de la vie sauvage et des milieux naturels portent garant les chances de réussite dans l'aventure photographique.

Les comportements responsables dépendent de deux choses : une bonne attitude et une bonne connaissance des techniques de la photographie. Limiter le dérangement, s'abstenir de mettre en danger une espèce vivante ou de perturber leur cycle de vie (nourrissage prolongé, photos au nid ou en période de reproduction, capture et manipulation temporaire…) sont autant de principes dont chacun fixera soigneusement les contours.

Photo de Kris Cu

Kris Cu, diplômé en sciences biologiques de l'Université Simon Fraser (SFU).

Photo par Kris Cu

L'observation et la photographie des oiseaux ... un passe-temps croissant pour de nombreux passionnés.

À propos de l'atelier de photographie

Selon Kris Cu, l'observation et la photographie des oiseaux sont un passe-temps croissant pour de nombreux passionnés.

« Notre atelier en personne offrira aux participants l'occasion d'apprendre les réglages de leur appareil photo sur le terrain et d'explorer les différentes techniques pour photographier les oiseaux. Vous avez du mal à trouver et à photographier des oiseaux ? Vous cherchez à améliorer la qualité de vos images ? Je crois fermement que vous pouvez créer des images époustouflantes et percutantes avec le bon ensemble de compétences et une compréhension approfondie de votre équipement », affirme le photographe.

Pour plus d'information visitez :
www.kriscu.com
https://zeffy.com/en-CA/ticketing/11c0995e-9b8b-41f7-b397-c930e0c49f9d

PUBLIREPORTAGE

COMMENT AVOIR UN SOURIRE PARFAIT !

Il y a de ça quelques années, les sourires parfaits étaient réservés aux stars et aux présentateurs télé, c'était même leur signature de marque. Mais plus le temps passait, plus ce concept changeait, pour qu'au final les sourires « parfaits » deviennent convoités par tout le monde.

L'homme moderne est de plus en plus préoccupé par son apparence et pour cause ; de nombreuses études ont démontré qu'une personne avec un physique soigné et un beau sourire qui est constamment mis en avant, dégage une certaine assurance qui fait qu'elle soit plus appréciée par son entourage.

La question n'est donc plus pourquoi avoir un sourire parfait mais comment l'obtenir. Lisez cet article jusqu'à la fin pour découvrir les différentes options dont vous disposez pour faire de votre sourire votre plus bel accessoire.

CRITÈRES POUR UN SOURIRE PARFAIT

Les critères d'un sourire parfait peuvent varier en fonction des préférences personnelles et des normes culturelles. Cependant, voici quelques facteurs communs qui sont souvent associés à un sourire « parfait » :

1. **L'alignement :** Des dents droites et parfaitement alignées avec la forme de la mâchoire sont souvent associées à un sourire parfait.
2. **La symétrie :** Un sourire symétrique est considéré comme esthétiquement plaisant. Cela signifie que les dents de chaque côté de la bouche doivent avoir la même taille, la même forme et la même position par rapport à leurs homologues.
3. **Couleur :** Des dents blanches et brillantes sont souvent associées à un sourire sain et attrayant.
4. **Proportions :** La taille et la forme des dents doivent être proportionnelles au reste du visage et doivent compléter les traits du visage de la personne.
5. **Ligne gingivale :** La ligne gingivale doit être régulière et suivre le contour naturel des dents. Des gencives inégales ou irrégulières peuvent nuire à l'apparence du sourire.
6. **Pas d'espacement ou de vide visible :** Bien que certaines personnes préfèrent un petit espace entre leurs dents de devant, des espaces ou un espacement visible entre les dents peuvent être considérés comme peu attrayants par certains.

SOINS DENTAIRES POUR AVOIR UN SOURIRE PARFAIT

Lorsqu'il s'agit de procédures pour obtenir un sourire parfait, il existe une variété de traitements différents qui peuvent être recommandés en fonction de vos besoins et de vos objectifs. Voici quelques-uns des traitements les plus communément mis en œuvre pour obtenir un sourire parfait :

Le blanchiment des dents : Il s'agit d'un traitement cosmétique populaire qui peut être effectué dans un cabinet dentaire ou à domicile à l'aide d'un kit de blanchiment. Les traitements en cabinet sont généralement plus efficaces et peuvent éclaircir les dents de plusieurs teintes en une seule visite. Les kits à domicile peuvent prendre plus de temps pour obtenir les résultats souhaités, mais ils peuvent tout de même être efficaces s'ils sont utilisés régulièrement. Il est important de noter que les traitements de blanchiment des dents ne sont pas efficaces pour tout le monde, en particulier si la décoloration est due à certains médicaments ou à des lésions dentaires internes.

Les appareils orthodontiques : Les appareils dentaires sont utilisés pour redresser les dents tordues et améliorer l'alignement de l'occlusion. Les appareils orthodontiques classiques consistent en des supports et des fils métalliques fixés aux dents, tandis que les gouttières transparentes sont des plateaux sur mesure qui déplacent progressivement les dents dans la position souhaitée. Le traitement orthodontique peut durer de plusieurs mois à quelques années, selon la complexité du cas.

Facettes : Il s'agit de fines coquilles fabriquées sur mesure qui sont collées sur la surface avant des dents pour en améliorer l'apparence. Les facettes peuvent être utilisées pour résoudre divers problèmes esthétiques, notamment la décoloration, les fissures, les espaces et les désalignements mineurs. Elles sont généralement fabriquées en céramique ou en résine composite et peuvent durer de nombreuses années si elles sont correctement entretenues.

Couronnes : Les couronnes sont des capuchons sur mesure qui recouvrent la totalité de la dent pour en améliorer l'apparence, la résistance et la forme. Elles peuvent être recommandées pour les dents gravement endommagées, cariées ou décolorées. Les couronnes peuvent être fabriquées à partir de divers matériaux, notamment la céramique, le métal ou une combinaison des deux.

Gingivectomie : Il s'agit d'une procédure qui peut aider à remodeler la ligne gingivale pour créer un sourire plus symétrique et plus attrayant. Elle peut être recommandée pour les personnes dont le tissu gingival est inégal ou excessif. Le remodelage des gencives peut être effectué à l'aide d'un laser ou de techniques chirurgicales traditionnelles.

Sourire hollywoodien : Le terme « sourire hollywoodien » fait référence à un type de sourire spécifique souvent associé aux célébrités et aux stars de cinéma. Il s'agit généralement d'un ensemble de dents blanches et droites, parfaitement alignées et exemptes d'imperfections.

L'obtention d'un sourire hollywoodien implique souvent une combinaison des traitements dentaires cités, tels que le blanchiment des dents, les facettes et l'orthodontie. Ces traitements peuvent contribuer à améliorer la couleur, la forme et l'alignement des dents pour créer un sourire plus attrayant et symétrique. Les traitements spécifiques recommandés dépendent des besoins et des objectifs de la personne, ainsi que de l'état de ses dents et de ses gencives.

Restaurations dentaires au composite : Le collage est un traitement cosmétique qui utilise une résine de la couleur des dents pour combler les espaces, les fractures ou les fissures des dents. Il s'agit d'une procédure relativement rapide et peu coûteuse qui peut être effectuée lors d'une seule visite chez le dentiste.

Implants dentaires : Les implants sont des racines dentaires artificielles qui sont placées chirurgicalement dans l'os de la mâchoire pour soutenir une dent de remplacement (couronne) ou un bridge. Ils constituent une solution durable et d'aspect naturel pour les personnes qui ont une ou plusieurs dents manquantes.

Reconstitution complète de la bouche : Il s'agit d'un plan de traitement complet qui combine plusieurs procédures dentaires pour créer un sourire sain et beau. Elle peut être recommandée aux personnes qui présentent de multiples problèmes dentaires, tels que des dents manquantes, des caries et des maladies des gencives. Les traitements spécifiques inclus dans une reconstruction buccale complète dépendent des besoins et des objectifs de la personne.

A RETENIR

Globalement, il existe de nombreux traitements différents pour aider à créer un sourire parfait. Il est important de travailler avec un dentiste ou un spécialiste dentaire qualifié afin de déterminer le meilleur traitement pour vos besoins et objectifs personnels. En répondant aux préoccupations cosmétiques et en améliorant la santé et la fonction des dents, un sourire parfait peut contribuer à renforcer la confiance et à améliorer la qualité de vie globale.

Il ne faut cependant pas oublier que malgré les critères cités plus haut, une dent tordue ou asymétrique peut faire que votre sourire soit unique, faisant de vous la personne que vous êtes. Tant que vos dents sont en bonne santé, évitez de les mutiler autant que vous pouvez car au final la beauté est subjective et il n'y a que votre avis qui compte.

Source : Clinique dentaire Dentakay : www.dentakay.com/fr

Des jardins panjabi pour penser et rêver dans la langue traditionnelle

par AMÉLIE LEBRUN

Un jardin littéraire et poétique pour cultiver et célébrer sa langue maternelle. Dans *Panjabi Garden*, Keerat Kaur explore la tradition panjabi des jardins tout en rendant hommage à l'écriture Gurmukhi, utilisée pour transcrire le pendjabi.

Cette nouvelle exposition de la *Surrey Art Gallery* présente les peintures, la poésie, les illustrations numériques, les incrustation de marbre et le livre de l'artiste, d'héritage panjabi et sikh. Exposées jusqu'au 26 mars 2023, les œuvres de Keerat Kaur permettent d'apprécier l'écriture Gurmukhi, la langue panjabi et invitent les visiteurs à protéger et cultiver leur intérêt pour leurs cultures et langues maternelles.

> Je veux que mes frères et sœurs panjabi ressentent un sentiment de fierté, apprennent de nouvelles façons de s'exprimer dans leur langue maternelle…
>
> *Keerat Kaur, artiste*

Nature luxuriante, lettres travaillées

Sur les murs bleu nuit de la *Surrey Art Gallery* se détachent des illustrations colorées de plantes et d'animaux, mais aussi des lettres calligraphiées et illustrées en Gurmukhi, une forme d'écriture originaire du Panjab et utilisée notamment pour les écrits sikhs. En associant une nature luxuriante aux lettres travaillées, la Vancouvéroise révèle la poésie qui se trouve dans les deux, des fleurs colorées aux pages du livre. Keerat Kaur ajoute : « [L'exposition] permet d'utiliser l'autorité du colonisateur (l'anglais) comme outil pour nous rapprocher de notre propre héritage linguistique. La façon dont nous nous exprimons diffère d'une langue à l'autre, et cette exposition (et le livre associé) fournissent la clé pour penser et rêver en panjabi ».

En observant le caractère unique et sublime de la nature comme de l'écriture, chaque visiteur peut réfléchir aux liens tissés entre les deux et aux nombreuses façons de cultiver son propre jardin culturel. « Je veux que mes frères et sœurs panjabi ressentent un sentiment de fierté, apprennent de nouvelles façons de s'exprimer dans leur langue maternelle et développent également un lien plus profond avec leur culture », explique l'artiste, avant de préciser « J'espère que les gens d'horizons différents seront inspirés pour apprendre le panjabi ou même se rapprocher de l'héritage auquel ils appartiennent », précise l'artiste.

Textes sacrés

Keerat Kaur raconte avoir grandi dans une maison dans laquelle le panjabi était parlé, lu, écrit et cultivé. Son apprentissage de la langue panjabi a toujours été associée à l'alphabet gurmukhi, notamment par la lecture des textes sacrés du sikhisme. « La lecture de textes sikhs a […] renforcé ma compréhension de l'alphabet gurmukhi car, par exemple, le Gurbani [ensemble des enseignements de Gurus Sikhs] est le plus souvent transcrit dans cet alphabet, bien qu'il soit composé de nombreuses langues différentes en plus du panjabi », explique-t-elle. C'est aussi pour cette raison que *Panjabi Garden* présente aussi des œuvres en marbre travaillé par Keerat Kaur, en plus de la peinture. « L'incrustation de marbre est une technique d'ornementation utilisée dans les espaces sacrés sikhs pour sanctifier et honorer les lieux de culte. Je voulais que l'alphabet Gurmukhi soit honoré de la même manière », précise-t-elle.

Panjabi Garden permet ainsi de célébrer la nature et la riche culture de cette région du sous-continent indien, tout en incitant chacun à partager, protéger et valoriser les langues et cultures de nos voisins.

Photo de Keerat Kaur

L'artiste vancouvéroise Keerat Kaur.

Encadré

Le mot « Panjab » a été colonisé sous le nom de « Punjab » à l'époque du Raj britannique. « Panj » est le mot farsi pour « cinq » et « ab » est le mot farsi pour « eau ». Cette terminologie fait référence aux cinq principaux fleuves – Jhelum, Chenab, Ravi, Beas et Satluj – qui traversent les deux régions du Panjab. Lorsque le Panjab a été divisé en 1947 entre le Pakistan et l'Inde, deux rivières, la Beas et la Satluj, traversaient le Panjab oriental (Inde) et la Jhelum, la Chenab et la Ravi faisaient partie du Panjab occidental (Pakistan). Le terme « Panjabi » décolonise le mot lui-même.

Pour plus d'informations sur l'exposition, veuillez visiter : https://www.surrey.ca/arts-culture/surrey-art-gallery/exhibitions/keerat-kaur-panjabi-garden

Pour plus d'informations sur l'artiste, Keerat Kaur, rendez-vous sur : www.keeratkaur.ca

21 mars au 4 avril 2023

Invitation culturelle

Présence francophone au Festival « Reel 2 Real for Youth »

par NATHALIE ASTRUC

Cette année, pour sa 25e édition qui aura lieu du 28 mars au 6 avril, le *Reel 2 Real International Film Festival for Youth* rend hommage aux racines du festival en mettant la lumière sur le Prix Edith Lando.

Depuis 2008, le Prix de la Paix, accompagné d'une récompense de 500 $, met en lumière des films qui, par le biais du cinéma, font avancer la paix et la justice. Ces thèmes se retrouvent dans de nombreux films sélectionnés cette année, s'alliant avec la fougue de la jeunesse actuelle afin de créer un monde plus équitable.

Photo de Reel 2 Real International Film Festival for Youth

Belle et Sébastien Nouvelle Génération.

Relations enfants-parents et viralité en question pour les longs métrages

Belle et Sébastien Nouvelle Génération de Pierre Coré suit Sébastien, dix ans, qui passe ses vacances à contrecœur à la montagne chez sa grand-mère et sa tante. Il doit donner un coup de main à la bergerie, rien de bien excitant pour un garçon des villes comme lui… mais c'est sans compter sur sa rencontre avec Belle, une chienne immense et maltraitée par son maître. Prêt à tout pour éviter les injustices et protéger sa nouvelle amie, Sébastien va vivre l'été le plus fou de sa vie.

Pas d'Chicane Dans Ma Cabane (How to Get Your Parents to Divorce) de Sandrine Brodeur-Desrosiers invite les spectateurs à découvrir le tribunal de Justine, pré-ados qui décident de juger ses parents pour savoir si elle serait plus heureuse s'ils divorçaient. Tannée par les disputes à répétition, elle imagine le spectacle de la fin de l'année scolaire, parfait prétexte pour remplir ce dessein. En compagnie de ses amis, elle doit trouver des jeunes de son entourage qui serviront d'avocats et de juge. Lorsque son plan tourne à l'obsession, ses amitiés risquent d'en pâtir. Surtout que la situation pourrait très bien lui échapper…

Totalement d'actualité, *Dans l'Ombre du Star Wars Kid (Star Wars Kid : The Rise of the Digital Shadows)* de Mathieu Fournier, suit Ghyslain Raza, le Star Wars Kid. Ce dernier sort de l'ombre et tente de se réapproprier son double numérique. Premier cas viral mondial, il revisite son histoire depuis le moment où tout a basculé pour lui et questionne le phénomène de la viralité.

Courts métrages : une grande variété thématique

Parmi les courts métrages en personne, on retrouve *Boom*, réalisé par Gabriel Augerai, Romain Augerai, Laurie Pereira de Figueiredo, Charles di Cicco, Yannick Jacquin. On y retrouve un couple d'oiseaux patauds qui essaie tant bien que mal de protéger ses œufs d'une éruption volcanique. Dans *Luce and the Rock*, réalisé par Britt Raes, un énorme rocher fait son apparition au milieu du petit village tranquille. Les villageois ne peuvent même plus ouvrir la porte de leur maison, provoquant la colère de Luce.

Backflip de Nikita Diakur questionne sur l'apprentissage de l'intelligence artificielle et la valeur de la persévérance humaine à travers la tentative de saut périlleux arrière d'un avatar.

Les spectateurs en ligne pourront découvrir des courts métrages tels qu'*Oasis* de Justine Martin. À l'aube de l'adolescence, les jumeaux Raphaël et Rémi voient leur relation fraternelle s'effriter alors que l'un d'eux, atteint d'un handicap de plus en plus marqué, reste prisonnier de l'enfance. Lors d'un dernier été au cœur de la nature, le temps semble pourtant vouloir s'arrêter.

La thématique de la rivalité fraternelle est également reprise dans *Simo d'Aziz Zoromba*. Elle prend une tournure dangereuse lorsque Simo infiltre en direct la chaîne de jeux vidéo de son grand frère.

La santé mentale est abordée dans *Au Crépuscule* de Miryam Charles. Lors d'une sortie de classe en forêt, Charlotte est confrontée à ses démons intérieurs. S'aventurant seule dans les bois glacés, loin de la pression du groupe et de l'obligation de se nourrir, Charlotte devra malgré elle affronter sa plus grande bataille, celle contre son trouble alimentaire.

Les questions sociétales sont au cœur de *Donc, Socrate est Mortel* et *L'Autre Rive*. Donc, Socrate est Mortel, réalisé par Alexandre Isabelle, suit Louise, une enseignante de philosophie, qui passe de la parole aux actes en réponse à la crise climatique.

Dans *L'Autre Rive* réalisé par Gaëlle Graton, Geneviève est ébranlée de croiser une jeune femme dans un refuge d'urgence pour personnes en situation d'itinérance qu'elle croyait avoir réussi à réinsérer alors qu'elle était sa travailleuse sociale.

L'intégralité de la programmation est à retrouver sur le site internet de Reel2Real (www.r2rfestival.org).